

Le suprême refuge

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **41 (1903)**

Heft 27

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-200244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En ce beau jour du dimanche,
Beaux messieurs les conseillers,
Pour fêter le joli mai,
Baillez-nous farine blanche...

Ce n'est pas seulement de la blanche farine que les conseillers font distribuer aux escholiers et aux maientzets, mais encore des œufs, du lait et des « sernaisses » ; aussi toute cette jeunesse est-elle en joie. Les petits enfants rient.

Mais leur danse est brusquement interrompue par l'arrivée du bailli, de Pierre Viret et du Conseil académique. « Assés de jeux », ordonne monseigneur le bailli.

Assez de jeux et de fêtes,
Cessez vos danses, Lausannois,
Et vos coupables mômeries,
De Berne, respectez les lois.

Des gardes font reculer la foule, qui murmure, mais qui se soumet. L'acte s'achève par un chant de résignation et de vague espoir, sur la mélodie du choral de Luther :

Demain de mystère
Un peuple en prière
Espère...

ROLLE.

La place du Lac, à Rolle, le 15 juillet 1791, jour de l'Abbaye de l'arc. Les maisons sont ornées de drapeaux et de fleurs. A gauche de la scène, des tables. Des jeunes filles se tenant par la taille se promènent deux par deux. Devant les maisons sont assis des vieillards, des femmes, ainsi que des soldats portant l'uniforme des anciens grenadiers. Des jeunes gens amènent des canons qu'ils placent en batterie ; d'autres reulent des tonneaux de vin. Voici une bande de gamins porteurs d'arbalètes et commandés par un vieux grenadier ; ils chantent la *chanson du tir à l'arc* :

Marchons, turlurette
C'est le tir à l'arbalète.
Un, deux, trois, la crosse au bras
Comme des soldats...

Tout en chantant, les gamins font des évolutions militaires. A ce spectacle, les vieux se sentent émus et font entendre aussi leurs voix :

O bouèbes, petits bouèbes
Vous êtes l'espoir en grain...

Des coups de canon annoncent l'arrivée des tireurs de Morges, d'Aubonne, de Vufflens-le-Château, de la vallée de Joux, de Lausanne. Une barque amène les gens de Nyon. Des chants accueillent chaque troupe nouvelle :

Ohé du château, ohé sous les branches,
Voici les tireurs de Morges la blanche !
Ohé des créneaux, des beaux créneaux blancs,
Voici les tireurs du château de Vufflens !

La scène s'anime de plus en plus. On voit des tireurs s'exercer sur une cible. Les Rollois mettent en perce leurs tonneaux ; des jeunes filles offrent des merveilles et des bric-à-brac. On jette des batz aux gamins, qui se les disputent, et des chants saluent chaque fois l'arrivée de nouveaux contingents de tireurs :

Joli's gens d'Aubonne
La récolte est bonne
Joli's gens des collines
Le ciel a souri.

A l'apparition des tireurs de Nyon venus par le lac, une jeune fille entonne la *Chanson du Léman* :

Sur l'eau bleu' qui reflète
L'azur rêvant,
Sur l'eau bleu' que fouette
Le baiser du vent...

La présence du bailli de Nyon ne parvient pas à troubler la fête. Amédée de Laharpe, qui accompagne M. de Bonstetten, prononce un discours qui n'est pas fait pour plaire à

Leurs Excellences et que l'assistance accueille par des hurras.

Prenant prétexte de la venue des tireurs de Joux, qui arrivent portant à une perche un loup qu'ils ont tué en passant le Marchairuz, les Rollois chantent :

Il est des loups un peu partout,
En plaine et montagne ;
Il n'en est pas qu'au lac de Joux.

Et les tireurs de reprendre en chœur :

Nous ferons tous la chasse au loup,
En plaine et montagne ;
Nous ferons tous la chasse au loup
Et n'en laisserons pas un debout
Hou hou !

L'allusion a été comprise : on chante le « Ça ira » ; le libraire Durand, de Lausanne, place un chapeau bleu sur une perche : « A bas le chapeau de Gessler ! » crie la foule et les gamins se mettent à cribler de leurs flèches la coiffure emblème du despotisme. Puis, tandis que les cloches sonnent, Durand distribue des cocardes tricolores. Aux fenêtres des maisons apparaissent des oriflammes aux mêmes couleurs. Drapeau en main, Durand monte sur une table et harangue ses concitoyens :

... Voici l'arc-en-ciel qui se lève,
Le drapeau de la Liberté !
Chantons Davel dont l'âme fière
A conquis l'immortalité
Et dont le cœur eut pour suaire
Le drapeau de la Liberté !

Tout le peuple se joint à lui et s'éloigne aux sons de la marche du drapeau vaudois.

Demeurés seuls, les vieillards chantent avec émotion :

Vaudois un nouveau jour se lève...

L'ALPE LIBRE.

La scène représente l'entrée du vallon de Nant, au-dessus des Plans de Frenières ; à gauche, la haute paroi de rocher, base du Mueran, qui domine Pont-de-Nant ; à droite, des chalets ; au fond, le glacier des Martinets et les Dents de Morcles. Les nains de la montagne, servants, etc., animent seuls la montagne au lever du rideau. Puis se montrent les premières fleurettes alpestres, puis d'autres, figurées par des fillettes, ainsi que les fraises des bois, qui apparaissent ensuite. Rhododendrons, draves, gentianes, véroniques, fougères, violettes, edelweiss, fraises et papillons évoluent en de symboliques rondes. C'est le prélude de la fête de la mi-été.

Sur une colline apparaît un pâtre, qui s'annonce à la bergère de son cœur par un chant sonore :

Ohé ho, ohé ho !
Je vois sur l'Alpe voisine
Ohé ho, ohé ho !
Un chalet dans la brume, là-haut...

Le pâtre descend lentement de la colline et va heurter à la porte d'un chalet. L'alpe s'éveille. Les bergers, garçons et filles, sortent de leurs demeures en se frottant les yeux. Ils ouvrent aux troupeaux les portes des étables, puis chargent sur leurs bêtes de somme les boilles et les chaudrons. Alors retentit le *chant de la mi-été* :

La lumière blanche
Youch hé !
Du soleil d'été,
Youch hé !
A séché les branches
Nous allons monter
Youch hé !...

Les montagnards dansent la montferrine et chantent le *Ranz des vaches*, et aux refrains alpestres se mêlent les accords du *Salut, glaciers sublimes* et du *Il est amis une terre sacrée*, entonnés par le Chœur vaudois.

Cette masse chorale chante ensuite un hymne triomphal qui apporte l'écho de la

révolution française et annonce l'affranchissement du Pays de Vaud :

Un hymne triomphal résonne dans la plaine
Et l'écho le transmet à notre Alpe seraine
Entendez-vous le coq chanter ?

Au son d'une marche entraînant débouche par le chemin de ronde plusieurs corps de troupes vaudoises, drapeau en tête. L'enthousiasme du peuple se traduit par un chant d'allégresse :

Il tombe de la joie du ciel
Hourrah ! Voici venir les milices vaudoises
Et notre drapeau vert et blanc !

Davel, Davel, héros vaincu mais immortel,
Il est temps que ton peuple à ton appel réponde...

Sur la montagne apparaît la Confédération suisse, entourée de jeunes filles représentant les cantons. Les accents de la *Marche du drapeau vaudois* retentissent :

Amis, chantons le jour joyeux
Où nous voyons flotter dans l'air qui vibre
Aux couleurs de la Suisse libre
Le fier drapeau de nos aïeux...

C'est le dénouement de l'œuvre que jouent 2.500 acteurs et figurants et qui va faire ressaillir d'aise plus de 50.000 Vaudois, en ces trois journées de samedi, dimanche et lundi.

Le suprême refuge. — Deux demoiselles se promenaient, l'autre jour, place Montbenon, à Lausanne. Deux messieurs se mirent à les suivre.

— C'est insupportable ! dit à sa compagne l'une des jeunes filles, où donc aller pour leur faire lâcher prise ?

— Chez M. Rossier, officier de l'état civil, répondit l'amie, ils ne nous suivront pas jusque-là.

Le soleil des Alpes. — Un touriste marseillais, qui a passé quinze jours à l'hôtel des Rochers de Naye, regagne les bords de la Méditerranée et fait part de ses impressions à ses amis.

— As-tu vu de beaux levers et de beaux couchers de soleil ? lui demande l'un d'eux.

— Si j'en ai vu, troun de l'air ! Le soleil n'a fait que se lever et se coucher du matin au soir.

Jô on vâi lé z'effé dé la conférence dé la Haye.

Dein on veladzo dé noutron canton tot n'alève pas queminsu dai rouleté.

Du qu'on avai trova la tegnassé dé la fenna aò grand Frèderi dévant lo borné, tsacon sé tégnaï tsi li et n'ion n'osa riré on brin, ka cllia fenna étai mètehinta queminsu la galle.

Ora saidé-vo cein que s'étai passâ ?

Lo grand Frèderi, on bein brav'homme, que n'avai à sé reprotsi que quauqué torniaulé, étai on gros bounet dau veladzo. Sa fenna, la galèsa Marienne, queminsu on lai desâi dein lo temps, l'ai avâi baillî, quoqué mâi du que l'usson passâ tsi lo pétabosson, onna bouebetta que s'appelavé Clémentine.

Clémentine l'è oué onna galèsa pernette que ti lé valet reluquon.

Onna demeindeze que l'ai avâi 'na chantaïe pè l'Ecusson, lo valet dau syndico d'on veladzo vesin étai venu ein vesite tsi s'noncllo. Ci valet, qu'étai dragon, demandé la Clémentine po 'na masourqua et vouaïqué no dou amouerau partis po lo pai dai remolaïe.

Cein alla bin quauqué teimps, et la Marienne avai dza queméinci lo trousseau à catson, quand on bi dzo, on vâi l'amouerau do Clémentine sé promena pè lo veladzo, brè dessus brè désou, avoué la felhie à David de la Grandzètté, que restlâvé ein face de tsi lo grand Frè-